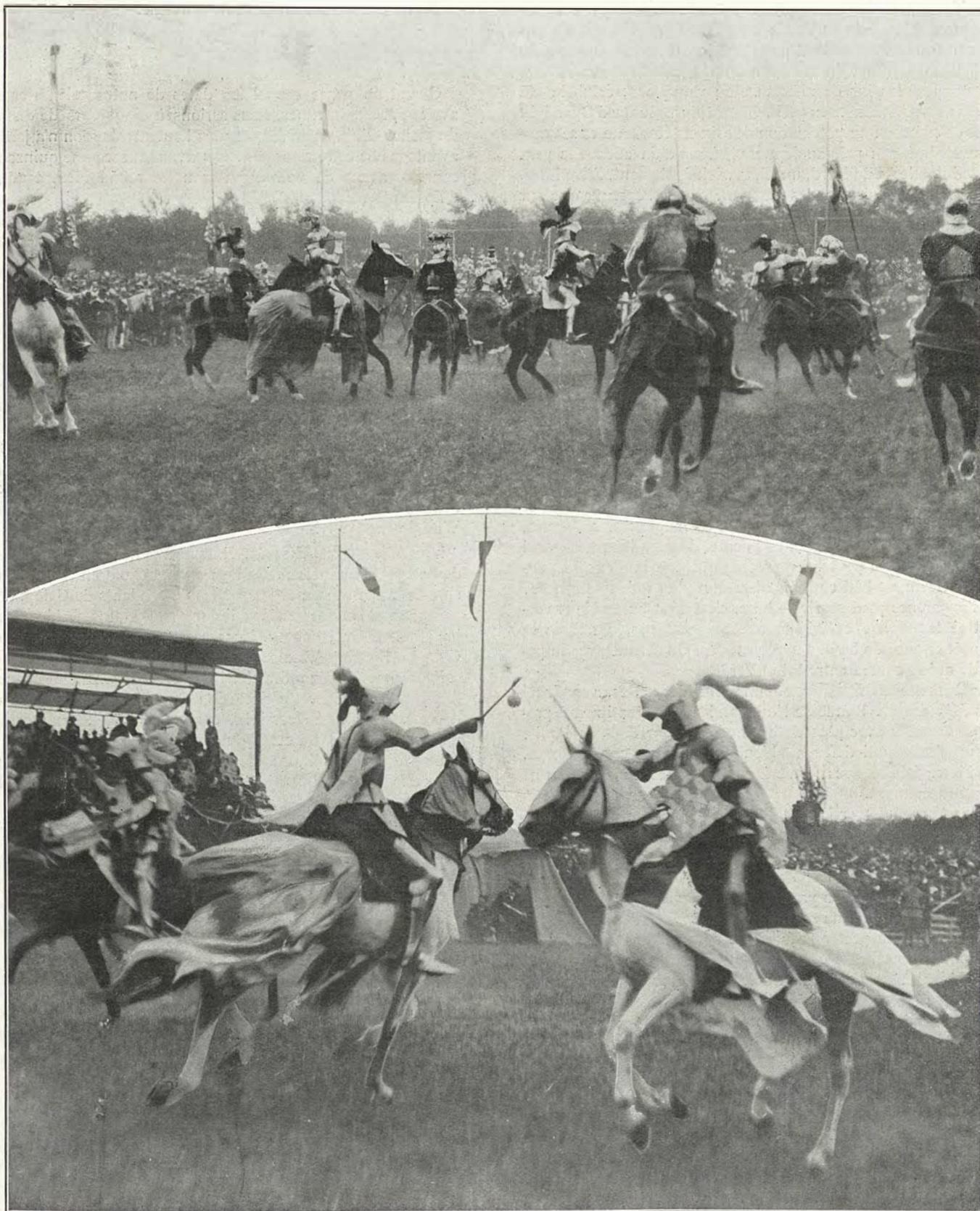


LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ



LES FÊTES DE JEANNE D'ARC A COMPIÈGNE

LA MÊLÉE ET LE COMBAT AVEC LA MASSE D'ARMES

## CHRONIQUE

EN quelques journées la situation en vue du Derby s'est dessinée très nettement. Mais par une anomalie qui mérite d'être soulignée, les dernières batailles nous ont ramené presque entièrement au point où nous étions il y a six semaines, avant la maladie qui a interrompu la carrière triomphale des représentants de M. Vanderbilt. An lendemain même du jour où nous relations la rentrée satisfaisante d'Oversight dans la Poule d'Essai, le fils d'Halma, mis en haleine par ce galop, se présentait dans le Prix Daru et y remportait une victoire très nette. Si l'on fait abstraction de Pierre Bénite, dont l'état de nervosité trahissait une forme disparue, le lot ne contenait pas d'adversaires très redoutables. Fils du Vent n'est qu'un flyer, Hérault n'a pas retrouvé le rang qu'il occupait l'automne dernier. C'est le vainqueur du Biennal de Maisons-Laffitte, Vieux Rouen, compagnon de boxe de Pierre Bénite, qui a opposé le plus de résistance au vainqueur; celui-ci a dû s'employer, mais n'a jamais été en péril. Quatre jours plus tard Oversight se présentait de nouveau au poteau dans le Prix La Rochette et se comportait d'une façon à peu près analogue vis-à-vis d'un autre des pensionnaires de l'Écurie Veil-Picard, un Childwick également, Frère Luce, qui s'est trouvé plus à l'aise sur les 2.200 mètres de l'épreuve que sur les 1.600 de la Poule d'Essai. Lui aussi a forcé Oversight à galoper.

Si Mehari et Darwin, dont les états de service sont honorables, n'avaient fini à distance respectueuse des deux premiers, on serait tenté de n'attribuer aux deux succès consécutifs du fils d'Halma qu'une valeur relative. Nous croyons qu'ils sont très significatifs. Vieux Rouen et Frère Luce, en dignes fils de leur père commun, devant être un peu tardifs et plutôt des stayers que des chevaux vites. On ne se remet pas d'ailleurs aussi vite et d'une façon complète d'une indisposition, même bénigne, et d'un arrêt dans le travail au fort de la préparation. Il est donc à présumer qu'Oversight va progresser sérieusement au cours de ce mois. A moins que ces exigences répétées n'aient leur contre-coup sur son organisme. Car s'il paraît surtout tenir, quant au tempérament, de son père Halma, il ne faut pas oublier que sa mère avait produit avant lui Second Sight, jument d'une haute qualité, mais de petite santé, ce qui doit inciter à la prudence. Mais tout, empressons-nous de le dire, décèle la force et la résistance chez Oversight: près de terre, carré; avec un squelette développé, de la côte, du membre; très garni de viande au point qu'on peut lui reprocher quelque rondeur, le poulain franco-américain est bâti en force beaucoup plus qu'en souplesse. Autant que l'apparence peut servir de base, c'est un robuste. Nous verrons bientôt si les signes extérieurs ne trompent pas, car il va se trouver bientôt en face de besognes plus rudes. On attend avec impatience la belle qui se courra entre lui et Verdun.

Le Prix La Rochette des femelles, comme celui des mâles, a confirmé les résultats déjà acquis. Ronde de Nuit paraît même continuer à progresser; et elle a battu avec plus de désinvolture que dans la Poule, son runner up Azalée qui défendait bien juste la place contre Dorna, tandis que Pierre Bénite souscrivait à sa déchéance définitive en ne figurant à aucun moment.

Le retour en forme d'Oversight était de bon augure pour Negofol, mais celui-ci qu'on avait cru moins atteint que son camarade se ressent davantage de son indisposition, il n'a pu rendre l'année à lsmid dans le Prix du Prince de Galles, mais son échec imputable à la mollesse de O'Neil, une récente importation yankee, vaut une victoire, car il laissait assez loin derrière lui l'Inconnu et Moulins-la-Marche à l'écart normal; or, rien ne permet de suspecter la forme de ces vétérans qui ont toujours passé pour d'excellents chevaux de second ordre. Negofol, lui aussi, jouera bientôt sa partie parmi les meilleurs de ses contemporains.

Comme nous le disions en commençant, nous voilà donc ramenés au même point qu'en avril. La casaque blanche de M. Vanderbilt, formidablement armée avec Oversight et Negofol, voit se dresser en face d'elle les deux champions portant la casaque bleue du baron Maurice de Rothschild, Verdun et Ossian. A ce quatuor, on peut opposer Union, et, révélation plus récente, Ronde de Nuit.

Entre les mâles et les femelles, après avoir hésité longtemps on est amené à conclure aux premiers, comme on est toujours heureux de pouvoir le faire. La place de Darwin à côté d'Union dans le Prix Grefuhle en fait à peu près l'égal de Mehari dont Oversight et Verdun sont nettement maîtres; il reste un peu plus d'incertitude quant à Ronde de Nuit. Le problème sera bien près d'être résolu par le Prix Lupin quand paraîtront ces lignes.

Les Vétérans ont eu une part inaccoutumée dans les luttes de la huitaine. Nous avons vu réapparaître Sea Sick qui bénéficie comme ses cadets de la bonne forme de son écurie. Il s'est montré digne fils d'Elf en s'adjudgeant le Prix Consul devant Aquarelle toujours à l'honneur mais rarement au profit et Mafia II. Puis a remporté dans un canter le Prix Edgard Gillois où il rencontra Sauge Pourprée. Celle-ci n'a pas existé. A aucun moment, au cours des 3.800 mètres, elle n'a pu venir à la hanche de son adversaire et s'est arrêtée épuisée avant la fin se laissant distancer par Gigolo II. Il est bien difficile d'épiloguer sur une défaite aussi complète. On a invoqué le terrain lourd pour l'expliquer; c'est une excuse banale et sans valeur. Sauge Pourprée nous a déjà joué tant de tours avec son humeur fantasque, qu'il ne faut pas désespérer d'une réhabilitation rapide. C'est égal, Sea Sick, comme elle, comme la plupart des chevaux de sa génération, ont eu des éclipses par trop complètes et par trop fréquentes.

On en conservera un fâcheux souvenir.

\*  
\*\*

Quand on pense que si les dates de notre calendrier des courses avaient été maintenues, nous serions à cinq jours de disputer le Prix du Jockey-Club, on se félicite plus hautement qu'on n'a jamais fait, des avantages de cette réforme. Nous avons encore une quinzaine de belles courses avant de voir disputer notre ruban bleu, tandis que celui d'Epsom est déjà attribué.

A la joie délirante de tous les Anglais sportsmen ou profanes, c'est le cheval du Roi qui se l'est adjudgé.

Cette glorieuse victoire n'a pas été remportée sans quelque inquiétude pour le loyalisme de nos voisins. Minoru n'a triomphé que, par la plus courte des têtes de Louviers, après qu'un incident de courses l'eut débarrassé du champion yankee Sir Martin, jeté par terre au redoutable Tottenham Corner.

Deux fois déjà, S. M. Edouard VII avait vu ses couleurs passer le poteau dans le Derby, mais il n'était, alors, que le prince de Galles; c'est d'ailleurs la première fois que les couleurs royales enlèvent ce trophée envié.

La chute de Sir Martin qui allait très facilement, est vraiment fâcheuse au point de vue sportif; car, en dehors d'elle, la course présente toutes les garanties de régularité. Tous les bons chevaux de l'année ont figuré dans la course et finissent assez près à l'arrivée, William the Fourth, Valens et Bayardo.

Le vainqueur, né chez M. Horace Walker, fils de Cyllene, petit-fils de Bona Vista, représente la lignée Bend'Or, dont la prééminence a été si fortement mise en échec par les descendants de Galopin.

Il réunit dans ses veines les sangs les plus fashionables du stud book: Bend'Or, Isonomy, Macaroni, Hermit, chez son père; Hermit, Galopin, Sterling, chez sa mère.

En ligne féminine directe, il descend de Chanoinesse, propre sœur d'Hermit, fille de cette Seclusion dont l'influence va sans cesse grandissant. On sait qu'Oversight, comme Golden Sky, mort prématurément, se rattachent à cette jument célèbre.

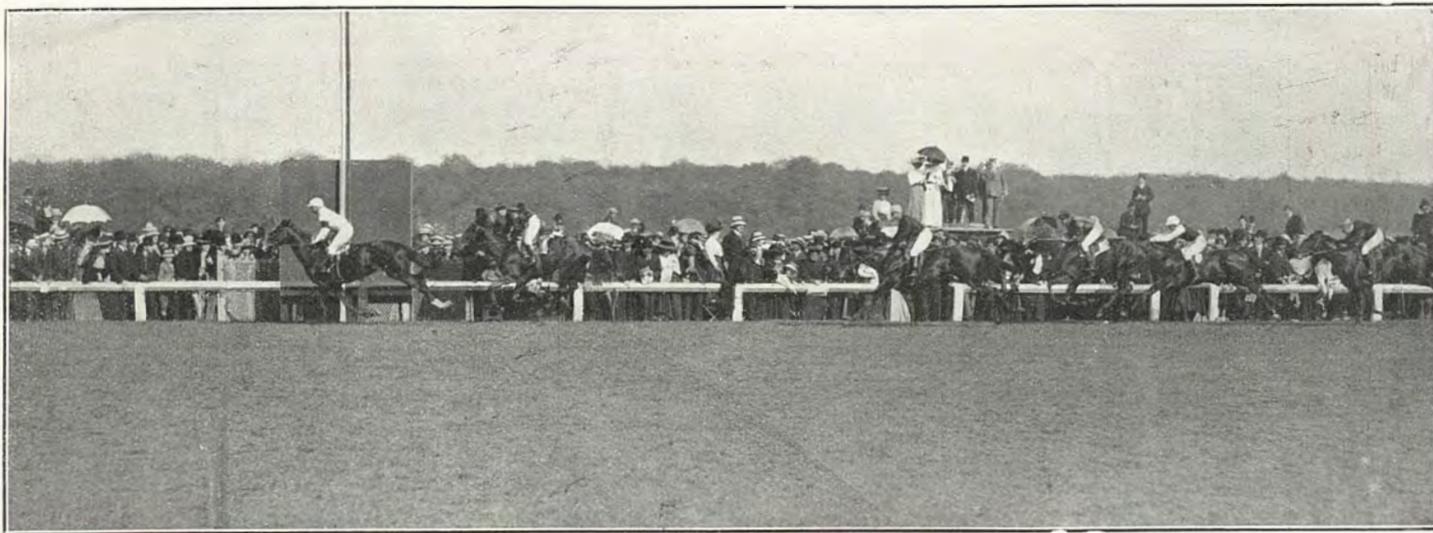
Le pedigree de Minoru est remarquable par la forte proportion du sang d'Hermit qu'il contient. On trouve le nom du fils de Newminster au quatrième degré dans son ascendance paternelle. Sa mère, Mother Siegel, en est petite-fille du côté paternel et présente les mêmes courants en ligne féminine directe, grâce à Chanoinesse.

En parcourant les seize noms qui figurent au quatrième degré dans le pedigree de Minoru, on trouve quatorze noms illustres, soit sur le turf soit au haras.

Logiquement, un tel afflux de sangs rares et précieux chez le même animal doit conduire à l'obtention du cheval de classe. Et il ne faut pas s'étonner que nous éprouvions tant de peine à gagner le Derby anglais en songeant au nombre des champions créés par l'emploi de formules analogues que nos voisins sont en état d'opposer à la phalange réduite des sujets issus en France d'accouplements aussi fashionables.

J. R.





Oversight      Vieux Rouen      Fils du Vent      Darwin  
ARRIVÉE DU PRIX DARU

**Nos**

**Gravures**

OVERSIGHT, dont nous donnons le portrait en même temps que les deux arrivées du Prix Daru et du Prix La Rochette, qu'il vient d'enlever coup sur coup, a reconquis ainsi une des premières, sinon la première place qu'on lui avait attribuée dans sa génération dès les premières sorties de la saison. Seule, l'épidémie de toux qui s'est abattue sur son écurie a pu interrompre le cours de ses succès faciles cette année.

Oversight est né en 1906, au haras de Villebon, chez son



OVERSIGHT, P<sup>h</sup> B., NÉ EN 1906 PAR HALMA ET FIRST SIGHT, APPARTIENT A M. VANDERBILT

propriétaire actuel, M. W.-K. Vanderbilt. Il est issu de Halma, l'étalon américain qui a fait trois ans de suite la monte à Villebon sans rien produire que de très ordinaire, et qui a été renvoyé aux Etats-Unis peu de temps après avoir donné le poulain qui nous occupe et qui est le meilleur de ses fils.

La mère d'Oversight, First Sight, est une jument anglaise, née en 1898, par Isinglass et Nandine.

Celle-ci, fille de Wisdom, est la mère de l'excellent étalon Saint Bris, et descend, par Reticence, de Seclusion, la mère d'Hermit, dont neuf des filles ont tracé au stud book.†

First Sight, quoique très jeune encore, a déjà donné deux pro-



Oversight      Frère Luce      Mehari      Darwin  
ARRIVÉE DU PRIX LA ROCHETTE (POULAINS)

duits remarquables à M. Vanderbilt.

Sa fille, Second Sight, par Florizel II, née l'année de son importation en 1904, alors que sa mère n'était âgée que de quatre ans, s'était annoncée comme une des pouliches de tête de sa génération, mais son manque complet de tempérament ne lui a pas permis de fournir la carrière que sa qualité promettait. Foresight, née l'année suivante, par Halma, propre sœur, par conséquent, d'Oversight a montré une classe analogue, mais plus de résistance. Elle a gagné trois courses et 55.000 francs l'an dernier, enlevant notamment l'épreuve pour pouliches du Prix La Rochette devant Amande et Philomène.

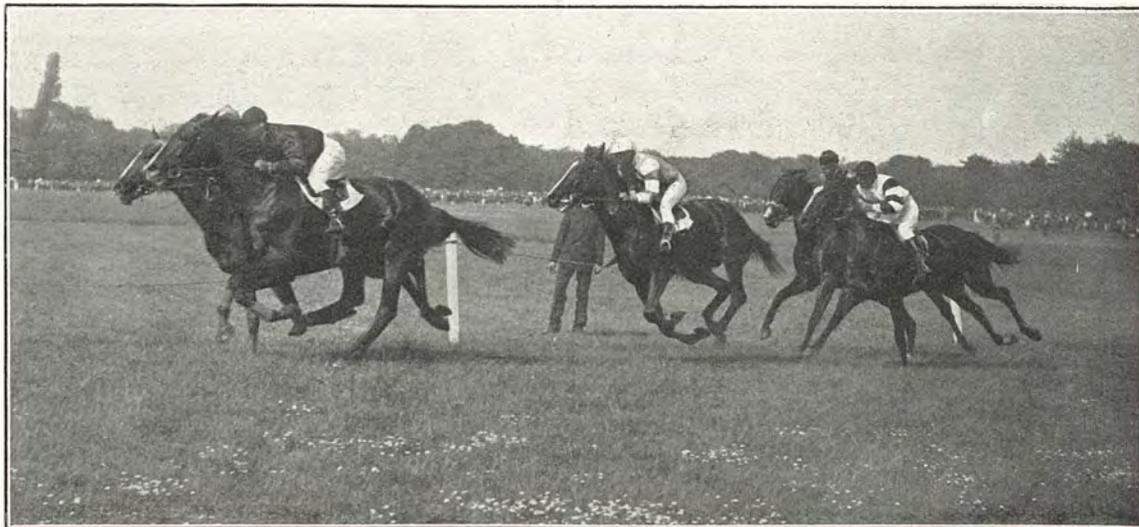
Oversight est donc le troisième produit que sa mère a donné de suite depuis son importation. C'est aussi le meilleur. Tout en rappelant beaucoup

plus sa demi-sœur sortie de Florizel, que sa propre sœur, par Halma, il semble avoir hérité de cet étalon l'endurance, la robustesse, qui sont l'apanage des pur sang indigènes de l'Amérique du Nord.

Dans sa taille moyenne, il donne l'impression d'un athlète. Compact, épais, remarquable par sa profondeur de poitrine, la largeur de ses hanches, il est bâti en véritable cob.

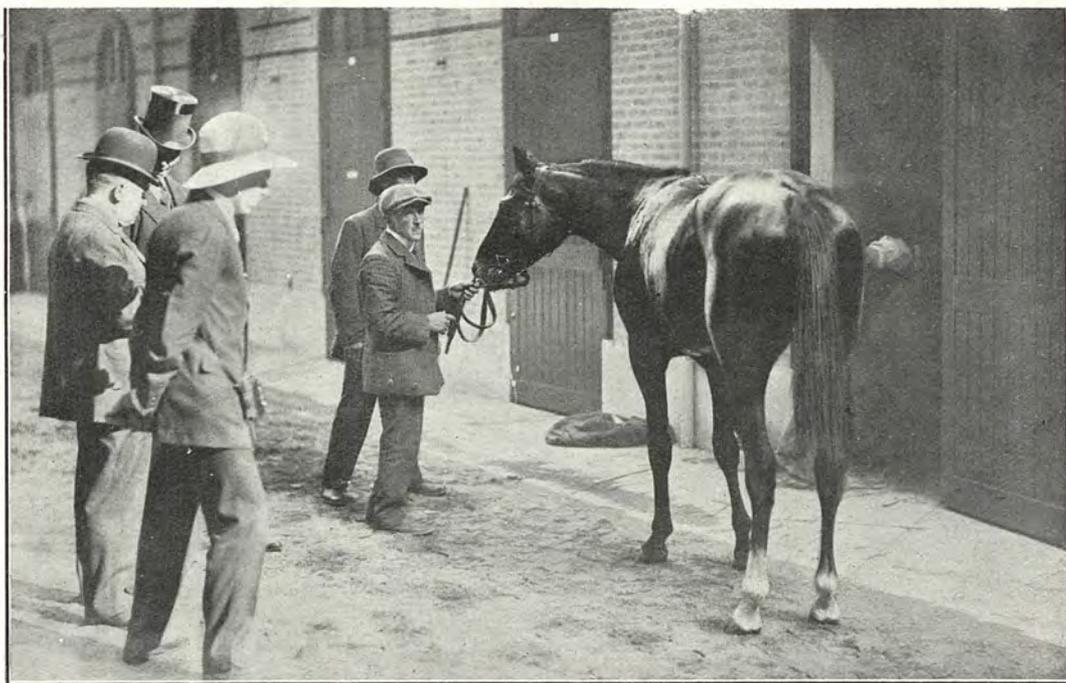
Il a couru six fois à deux ans. Vainqueur pour ses débuts du Prix Le Sagittaire, sur 800 mètres, devant Taupin et Calembour le 12 juillet, à Maisons-Laffitte, il a succombé, quelques jours après, derrière Fils du Vent et Persil, précédant Frère Luce et Golden Sky, entre autres, dans l'Omnium de Deux-Ans, gagné par Mehari sur Percy et Persil.

Il est non placé dans le Prix de Deux-Ans à Deauville ; suc-



Azalée Pierre Bénite Ronde de Nuit Dorna Consolation

PRIX LA ROCHETTE (POULICHES) DANS LA DESCENTE



OVERSIGHT DANS LA COUR DES ÉCURIES APRÈS SA VICTOIRE



Ronde de Nuit Azalée Dorna

ARRIVÉE DU PRIX LA ROCHETTE (FEMELLES)

combe encore sur le même hippodrome derrière Sea Queen; mais il termine la campagne par deux victoires, enlevant le Prix de la Salamandre par une longueur à Verdun, Philosophy, Frère Luce, etc.

Cette année, il a effectué sa rentrée à Maisons, dans le Prix Delatre, qu'il a enlevé de quatre longueurs devant Kings Love, Percy, Jacobi et Verdun.

Peu de jours après, il s'adjugeait le Prix Lagrange battant



UN COIN SELECT — LE DERRIÈRE DE LA TRIBUNE RÉSERVÉE A LONGCHAMP

Verdun, Saint Ferréol et Ossian avec une telle facilité qu'on voyait en lui le cheval de l'année quand une indisposition venait interrompre son travail, lui faisant manquer son engagement dans le Prix Noailles qu'il avait à sa merci, Remis en travail il a enlevé coup sur coup le prix Daru et le prix La Rochette.

## LES FÊTES DE JEANNE D'ARC A COMPIÈGNE

QUELLE sûreté de goût, quelle recherche scrupuleuse du détail, quelle science archéologique ont été dépensées en quelques jours à Compiègne; il faut, pour s'en faire une idée, avoir assisté au somptueux défilé des seigneurs empanachés, des écuyers et de leurs valets, des pages et même des ribauds qui faisaient cortège, dimanche, à Charles VII et à sa bonne Lorraine entrant à Compiègne avec le même cérémonial et les mêmes atours qu'il y a près de cinq cents ans le 18 août 1429.

D'autres ont dit cette féerie, où la forme et la couleur respectées, nous transportaient au xv<sup>e</sup> siècle. Nous passerons ici sur la suite pittoresque des hallebardiers, des timbaliers, des hérauts d'armes, des échevins, des archers, des antiques corporations, pour relever seulement ce que cette fête éclatante avait de commun avec le sport.

On l'avait mis, sans mesure, à contribution.

Tous les cavaliers de Compiègne, et Dieu sait s'il y en a, avaient prêté, sans marchander, leur concours aux organisateurs.

Le clou de la fête étant un grand Tournoi, qui avait lieu dans la plaine de Choisy, et auxquels participaient cinquante amateurs, conduits par le roi d'armes, le comte F. de Clermont-Tonnerre, portant magnifiquement une armure noire, damasquinée d'or, et montrant le chemin à M. de Kergariou, son porte-bannière; ses écuyers, MM. de Garcia Mancilla et Dupas Hamoire; ses pages, MM. François Fournier-Sarlovèze et Marie-Jo Gelbert.

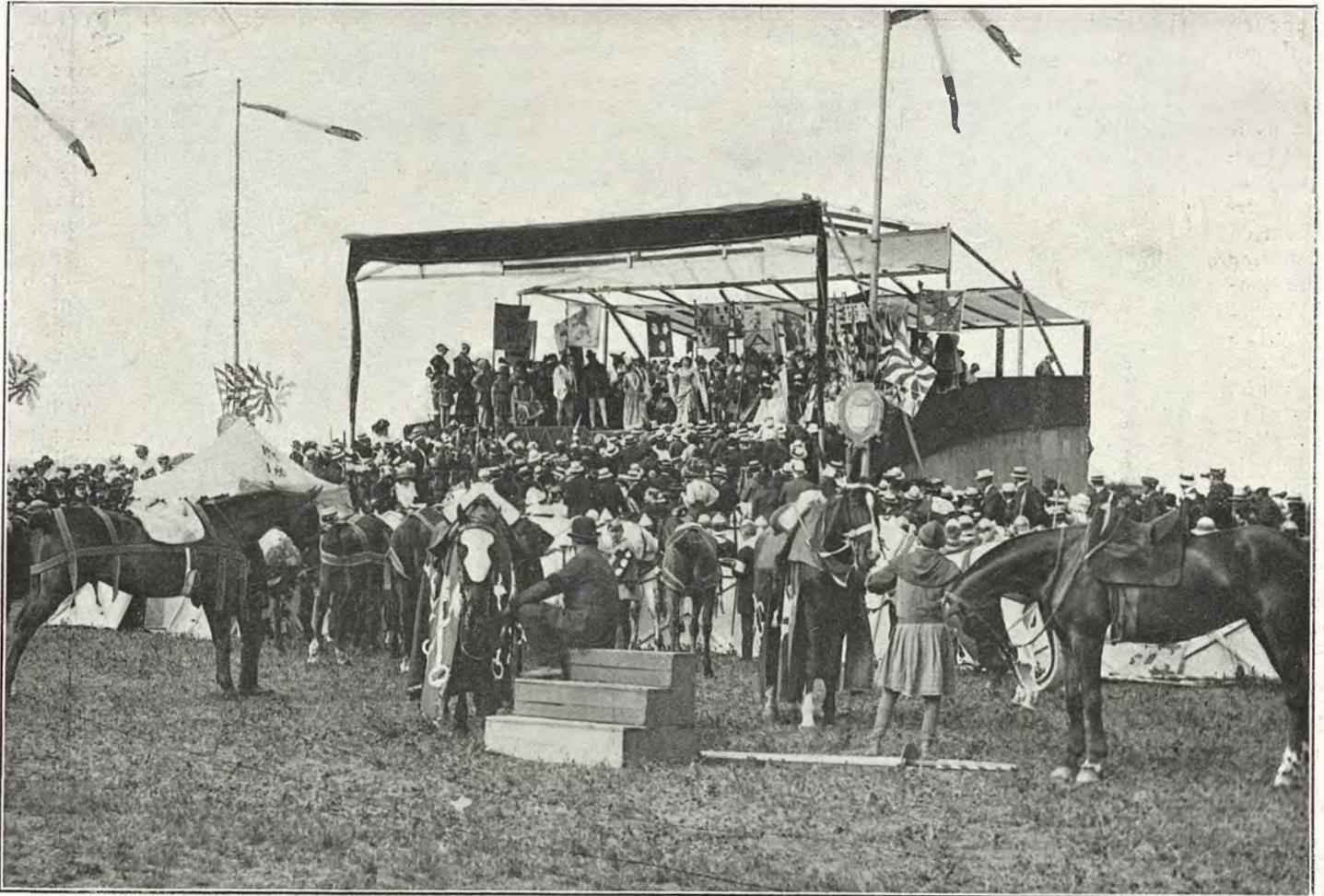
Viennent ensuite les deux maréchaux de la lice : le comte J. de de La Rochefoucauld, accompagnés de leurs porte-bannières : le comte Fresson et M. Raoul d'Harambure. Parmi les chevaliers et les écuyers, citons encore le comte d'Esclaibes d'Hust, le baron Gaston de La Motte, le comte de Bourbon-Chalus, dont le casque est surmonté d'une grande chouette aux ailes éployées; le comte d'Audiffret-Pasquier, le comte de Monti de Rézé, le marquis et le comte d'Imécourt, le vicomte de Grouchy, le comte de Moustiers-Mérinville, les comtes de Montrichard, de Ségur, de Dampierre, Guy de Meckenheim, P. de Maupas, de Froissard, des Cars, MM. Bernard de Janay, du Puy, Davillier, Rivet de Sabattier, René Merlin, Flury-Hérad, de Vienne, Prisse, d'autres encore dont le nom m'échappe. C'est un spectacle d'une rare beauté que ce défilé d'armures, plus somptueuses les unes que les autres. Il en est d'éclatantes et de sombres, ornées d'attributs curieux étranges, et dont certains évoquent des pages de gloire. Chaque chevalier est accompagné de la bannière de soie brodée à ses armes et ornée de sa devise.

Le cadre où se déroule le noble jeu est un vaste champ dans la plaine de Soissons, en bordure de la forêt.

C'est là que Charles VII, dont la physionomie a été très habilement restituée par le vicomte de Jumilhac, est conduit triomphalement avec la libératrice du Royaume Jeanne d'Arc, personnifiée par Mlle Adrienne de Baillencourt-Courcol. Les Echevins, le



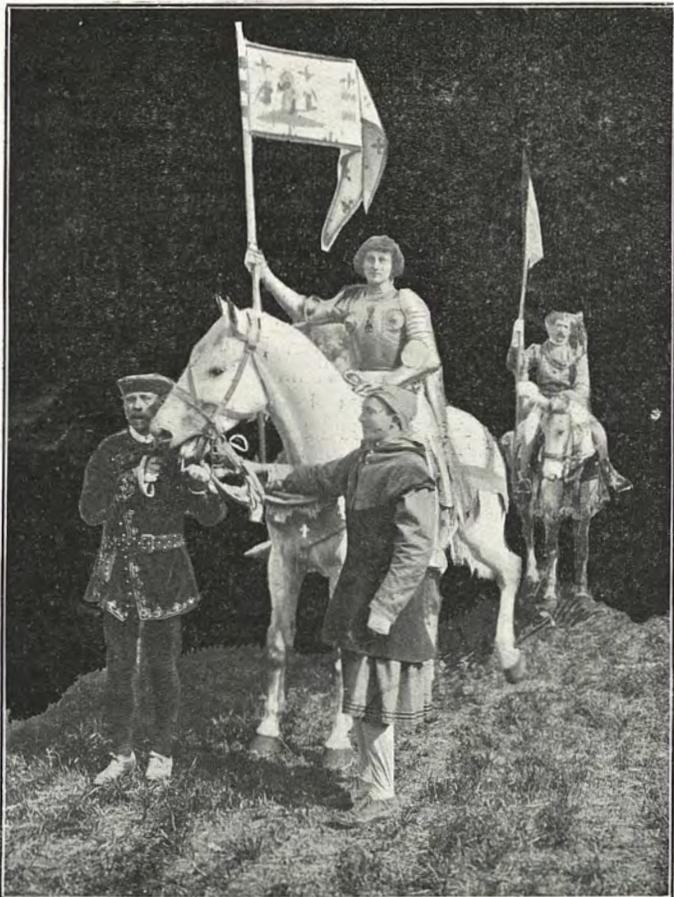
REPRODUCTION DE LA COUVERTURE DESSINÉE PAR ROBIDA  
POUR LE PROGRAMME DES FÊTES



VUE DE LA LICE DU TOURNOI DE COMPIÈGNE — AU FOND L'ÉCHAFAUD OU SE TIENT LA COUR D'AMOUR

Peuple, les Bourgeois et les Corporations les prient d'assister à une Cour d'Amour et au Tournoi.

Ce tournoi a été scrupuleusement mis en scène, et l'on s'est efforcé de lui conserver son antique physionomie.



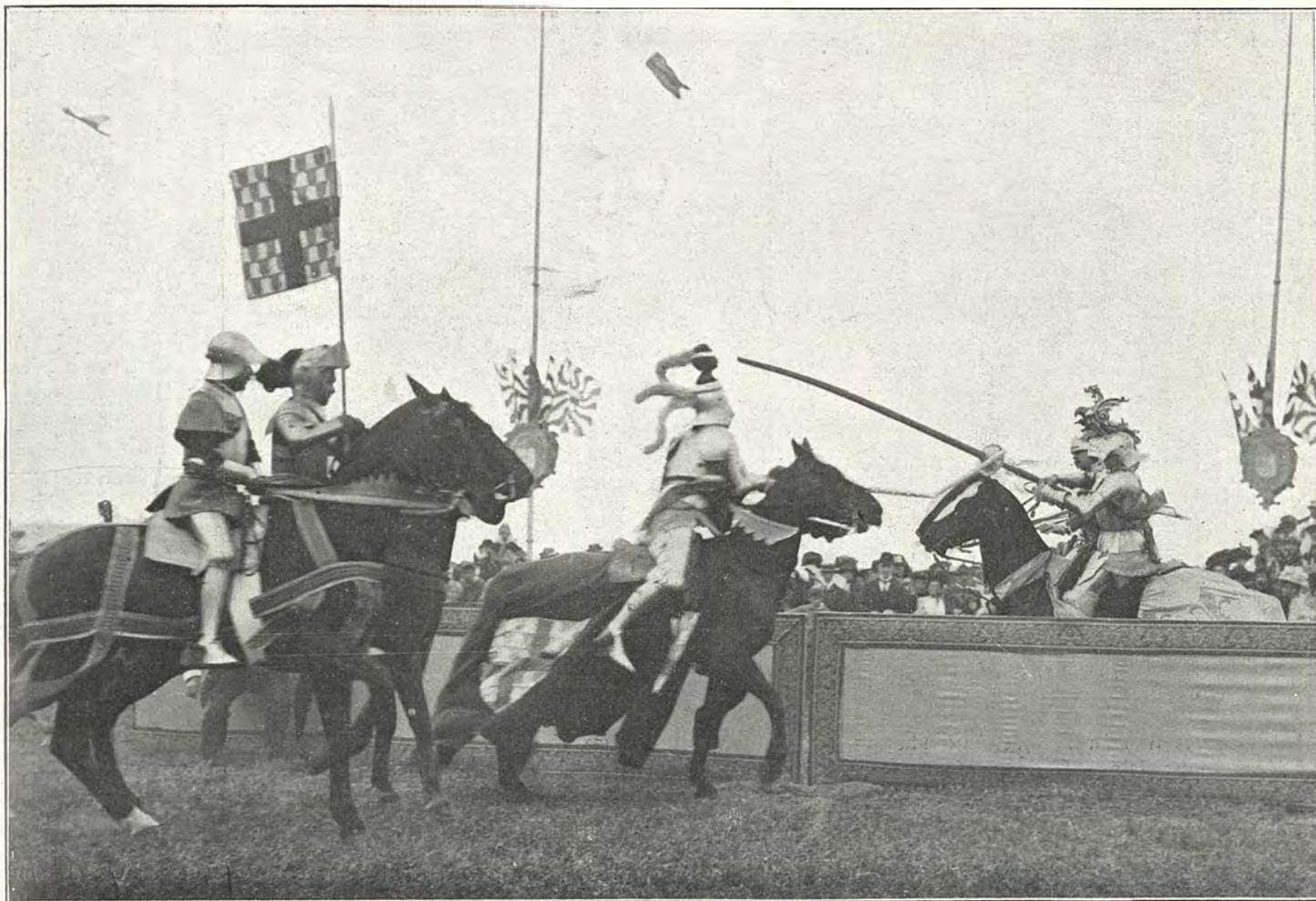
JEANNE D'ARC (M<sup>lle</sup> DE BAILLIENCOURT-COURCOL)



CHARLES VII FIGURÉ PAR LE VICOMTE DE JUMILHAC

Pendant fort longtemps, au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles, le tournoi était une véritable bataille et combien meurtrière. Point de barrières entourant le champ d'exercice, les lices consistaient uniquement en des sortes de barrage aux deux extrémités des terrains choisis, le *recet*, où l'on venait se mettre en sûreté et souffler. En dehors de ce lieu d'asile, les chevaliers employaient la lance, l'épée et la masse avec tant d'énergie et si peu de mesure qu'à Neuss, en 1240, il mourut soixante combattants!

Au temps de Jehanne la Pucelle, la fougue primitive était déjà bien



LA JOUË A LA LANCE



LA TRIBUNE DU ROI PENDANT LE TOURNOI



LES CHEVALIERS RANGÉS AU FOND DE LA LICE ATTENDENT LEUR TOUR DE SE MESURER

tombée. Les tournois transformés n'étaient plus qu'un sport, un prétexte à réunions mondaines. On y causait, on y jouait, on y dansait et surtout on y parlait d'amour.

Le noble jeu avait ses règles et ce fut un roi, René d'Anjou, duc de Lorraine, roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem, qui se chargea de les codifier.

Les lices ne sont pas de simples limites dans un champ, mais un enclos quadrangulaire plus long que large dans la proportion d'un quart, formé d'une double balustrade en bois, munie de poutres mobiles pour donner accès aux troupes rivales. Dans ce champ clos, les chevaliers s'assemblaient, armés de la lance, de l'épée et de la masse d'armes sur leurs chevaux « armoysés » armes des nobles tournoyeurs, enveloppés du mieux qu'ils pouvaient : solide carapace de fer par le dehors, épais capitonnage de coton et de filasse par le dedans pour amortir les coups, mais suffisamment souple pour laisser la liberté des mouvements.

Les chevaux, eux aussi, sont capitonnés. Sous les belles draperies flottantes, toutes brodées, un matelas de paille maintenu par des « bâtons cousus dedans », garantit le poitrail du noble destrier.

Les juges et les dames grimpent à leur tribune par une véritable échelle.

Deux troupes se forment dans le recet. Chaque tournoyeur est entouré de ses valets à cheval et à pied.

Puis un cri trois fois répété vient rompre le silence solennel : « Coupez cordes et heurtez batailles quand vous voudrez ! » Les frêles barrières tombent et le heurt a lieu, masses de fer contre masses de fer à grand fracas.

Le tournoi c'était la bataille. A côté d'eux avaient lieu les joutes qui étaient le duel.

L'arme par excellence de la joute était la lance. Ce jeu très brutal dans le principe se modéra au cours des siècles, on imagina des armes fragiles en sapin, à la hampe effilée qui se brisaient lors d'un choc un peu rude.

Puis on établit au milieu de la lice une barrière séparative le long de laquelle les deux jouteurs galopèrent en sens inverse, barrière qui couvrait le cheval et en partie le cavalier. Tenant leur lance de la main droite, les jouteurs en faisaient passer le bout vers l'oreille gauche de leur mon-

ture, visant l'adversaire au côté gauche du heaume et ayant la barrière à main gauche, ce qui évitait les collisions dangereuses.

C'est à ce jeu que se sont livrés nos modernes cavaliers, avec un entrain, une fougue et une adresse qui ont émerveillés l'assistance. Accompagnés de leurs écuyers et de leurs pages, les chevaliers bardés de fer, empanachés, leurs chevaux de haute stature et d'imposante silhouette laissant flotter au vent, derrière eux, les voiles fleurdelysés, les chevaliers l'arme au point galopant le long de la traditionnelle barrière s'élancent l'un au-devant de l'autre et rompent des lances avec adresse, et non sans vigueur, car les armures sonnent et les heaumes volent parfois à terre.

Puis c'est la mêlée, le tournoi, les chevaux se croisent, s'entrechoquent, les masses d'armes voltigent au bout de leurs cordes s'abaissent sur les armures et sur les casques en un cliquetis guerrier. Evocation inoubliable d'un sport magnifique et jamais encore vu.

Enfin le cortège se reforme sur la lice, les Dames fleurissent les écuyers et enrubannent leur glaive et leur baudrier. Elles entourent le vainqueur du Tournoi qu'elles conduisent à l'estrade, Isaura le couronne et la Reine d'Amour effleure de ses lèvres le front du vaillant chevalier.

Puis, le Roi, Jeanne et leur suite guidés par le premier échevin quittent leurs sièges et viennent se placer au milieu de la lice. Derrière eux les étendards se groupent, chevaliers, capitaines, écuyers, hommes d'armes les entourent, tandis que derrière eux sur l'échafaud, les Dames et les personnages de la Cour d'Amour leur forment un cadre inoubliable.

Et c'est au milieu des acclamations enthousiastes d'un public transporté que le cortège se reforme et regagne Compiègne, dont il partira demain dimanche pour la seconde et dernière fois.

Lecteurs, croyez-m'en, ne manquez pas ce spectacle grandiose et unique.



LE HÉRAULT D'ARMES PROCLAMANT LE VAINQUEUR





CHI-KI, CHI-LI, CHI-PI, TROIS CHOWS-CHOWS MALES APPARTENANT AU BARON W.-H. PORTALIS

MAX VON LENZBURG,  
CHIEN DE BERGER ALLEMAND  
A M. LEPEL COINTET  
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DU CHIEN  
SANITAIRE  
1<sup>er</sup> PRIX



## La 39<sup>e</sup> Exposition canine de la Société centrale aux Tuileries

C'est par une matinée ensoleillée que s'est ouverte la 39<sup>e</sup> Exposition canine. Et le beau temps s'étant mis définitivement de la partie, ce grand événement sportif a obtenu un succès considérable.

La fête des chiens a le don de faire « bouger » les plus enracinés des provinciaux et — en outre, des habitués de l'hippique fidèles de tous ces concours — nombreux sont les amateurs de nos bons toutous, ne consacrant pas spécialement au cheval, qui font, à cette occasion, une visite à la capitale. Et c'est dans le brouhaha de cette grande première, au milieu des cris de détresse des cabots ahuris, ne comprenant rien à cette exhibition, des papotages sans fin. Nos gentlemen farmers, tout heureux de se retrouver, se remémorent les bonnes journées de plein air, les bonnes chevauchées aux trousses d'une meute bien créancée, ou quelque coup de fusil qui compte dans l'existence d'un fervent disciple de saint Hubert.

1.206 engagements ont été faits cette année dans les 278 concours. Ce chiffre même nous évite de plus longs commentaires.

Suivant la mode anglaise, la Société a, depuis quelques années, nommé un juge unique dans chaque division, sauf dans le troisième groupe réservé aux grands chiens courants : elle semble donc poursuivre dans cette voie qui satisfait le plus grand nombre. Les juges sont, pour la plupart, les mêmes qu'au passé, et on peut affirmer, d'une manière générale, que leurs



1. LE RING DES COLLIES PENDANT L'EXAMEN DES CONCURRENTS — 2. LA NEF CENTRALE

décisions ont été approuvées. Cependant qu'il nous soit permis d'exposer quelques réclamations assez intéressantes.

Pour être juge, il faut — cela se conçoit — être parfaitement initié à tous les secrets et les origines d'une race. Or, pour trouver des hommes assez compétents les Sociétés se voient contraintes de s'adresser à des personnes pratiquant ou ayant pratiqué l'élevage de cette race. Il s'ensuit que certains exposants attribuent à quelques juges des préférences pour les produits issus plus ou moins directement de leurs propres chenils.

La question de sincérité du juge, nous nous empressons de le noter, n'entre pas en jeu. Tous les juges de la Canine sont de parfaits gentlemen. Ils attribuent les récompenses, à notre sens, avec la plus grande loyauté et avec un vrai souci d'équité. Mais il est compréhensible qu'un propriétaire dont le chien

est éliminé *même justement*, ne connaissant — tel un père — que les qualités de son animal sans en voir les défauts, soit convaincu de la préférence — possible après tout — d'un juge pour tel ou tel ou tel autre chien issu d'un de ses propres étalons.

Nous nous bornons à faire allusion à des réflexions entendues et nous croyons qu'il est utile de les signaler.

Nous ne vous dissimulons pas, du reste, la difficulté qu'il y a de procéder autrement.

Mais toutes les fois que la Société Centrale s'adressera à des étrangers pour juger les races étrangères, elle n'aura certainement pas tort, son plus grand soin devant être de donner le plus de satisfaction possible aux éleveurs exposants.

Ceci dit, passons une revue rapide des différents groupes.

Les bergers ouvrent la marche avec les chiens de Brie. Lots assez bien fournis et d'un bon ensemble, peut-être pas suffisamment homogène. La tendance va vers le chien à poils plats sans nœuds.

César, à M. Brechemier et Bergère, au baron Pffeffel sont de bons sujets de robe noire, la meilleure et pour la vue et pour se faire respecter des moutons. Vico (1<sup>er</sup> prix), à M. Leys, dans les chiens gris, est d'un modèle sérieux, mais sa teinte est bien lavée.

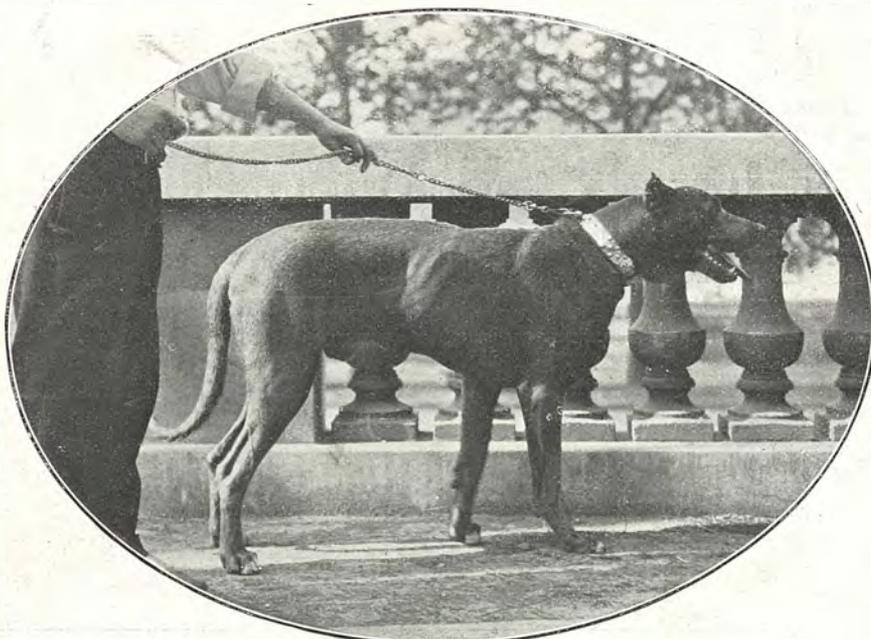
Les beaucerons ont à coup sûr plus d'ensemble. Les chiens de MM. Evillot, Brechemier et Adenis sont des animaux de travail. Ils se tiennent de près à mon sens, et sont — remarque intéressante — irréprochables dans leurs origines. Malheureusement le beauceron est sujet actuellement aux infusions de sang danois. Le beauceron ferait, grâce à son intelligence remarquable, à sa force, un admirable chien de police si sa timidité à l'attaque n'était si fréquente. Les juges se garderont à coup sûr de tomber dans le danger qui consisterait à primer des chiens abâtardis au grand détriment de l'avenir de ce beau type. Le beauceron est un chien de berger par des-



HAMBOU ET PASSOUR, CHIEN ET CHIENNE DES PYRÉNÉES, A M. E. CAZEAUX



PRÉSENTATION DES CHIENS DE BERGERS DE LA BRIE



SULTAN, DOGUE DANOIS, A M<sup>me</sup> SCHWARTZ; 1<sup>er</sup> PRIX

tinuation et si l'on arrive par sélection à l'utiliser pour lutter avec le malinois — le roi des chiens de police — ce sera tant mieux, mais la sélection seule doit être employée pour arriver à ce but et non le croisement.

M. Dretzen se taille la part du lion avec ses pyrénéens. Son champion Birouk est hors de pair et par sa structure et par la qualité de son poil. Dans les dogues danois, citons Sultan, à M. Felpin, les chiens de M. Gabriel et César, à M. Aaron.

La classe des Saint-Bernard est plaisante. Parmi les chiens Nelusko, à Mme Jonas a déjà éveillé des lauriers dans toute la France. Le juge, M. le major Fritz Bloesch, a exposé — sans les faire concourir, bien entendu — plusieurs animaux très typiques.

Quelques terre-neuve assez ordinaires de races mastiffs et nous en aurons terminé avec les géants de la race canine.

Le gros reproche à adresser à cet ensemble est le manque de condition de ces animaux. Non pas manque de condition au point de vue « exposition », le poil est soigné à merveille et la viande ne fait pas défaut, mais la qualité de la chair laisse à désirer. On sent les bêtes veules, sans forces, élevées le plus souvent dans un but de spéculation.

Le lymphatisme les guette si le sang n'est pas revivifié et leur dégénérescence est fatale. La mode du collie semble entamée. La mode a ses caprices et est changeante par tempérament. La classe était bonne cependant et bien fournie en chiens. Peu de chose à dire de cette race dont le type est fixé. Prinz II, à M. Christo, a obtenu le premier prix des mâles et Select Jenny, présentée par sa propriétaire Mme Baumann, le premier prix des femelles.

Les chows-chows étaient étonnants de symétrie comme de qualité. A noter particulièrement le lot de trois mâles et de trois femelles exposés par M. Portalis.

Les concours des chiens de police malinois et alle-

mands ont obtenu du succès, les derniers surtout étaient assez nombreux. Ce succès est avant tout d'actualité. Ces chiens sont aujourd'hui préférés pour ce service à tous autres, d'abord en raison de leur souplesse à un dressage spécial, ensuite en raison de la modicité de leur prix. Max von Meimingen, à la Société Nationale du Chien Sanitaire, a obtenu la première médaille et le prix spécial réservé aux animaux faisant partie d'un service actif municipal.

Le succès de curiosité de l'Exposition a été pour un nouveau type de chiens importé d'Allemagne, le « dobermann pincher ».

Vingt et un sujets figuraient dans cette classe presque nouvelle. Le dobermann pincher tire, au premier examen, sur le bas-rouge de Beauce, mais il possède, à coup sûr, une forte infusion de danois. Sa tête et parfois son pelage en sont un sûr garant. Ce chien n'a pas le double ergot, et la coutume (pourquoi?) veut qu'on lui coupe la queue assez ras, ce qui n'a rien de bien plaisant.

Les Allemands avaient amené un lot formidable pour disputer quatre médailles! Tous avaient obtenu des récompenses innombrables en leur pays d'origine.

Ils ont été amenés à la Canine dans un but évident de spéculation, mais je crains pour leurs propriétaires que le



CORA, CHIENNE DE BERGER DE LA BEUCE, 1<sup>er</sup> PRIX

public n'ait pas suffisamment « rendu. »

Les bouledogues sont toujours à la mode et c'est probablement dans cette classe que le marché est le plus actif. Dans les gros sujets, il suffit de mentionner le beau champion Fanfan, à M. Pauwels déjà connu. Polo, un bruigé à Mme Richard, et Migonne, à M. Christo, sont à citer dans les poids inférieurs à 10 kilogs. Dans les petits poids, il y a encore d'excellents types, mais il semble parfois que ces chiens ont de bien médiocres aplombs. (A suivre.)

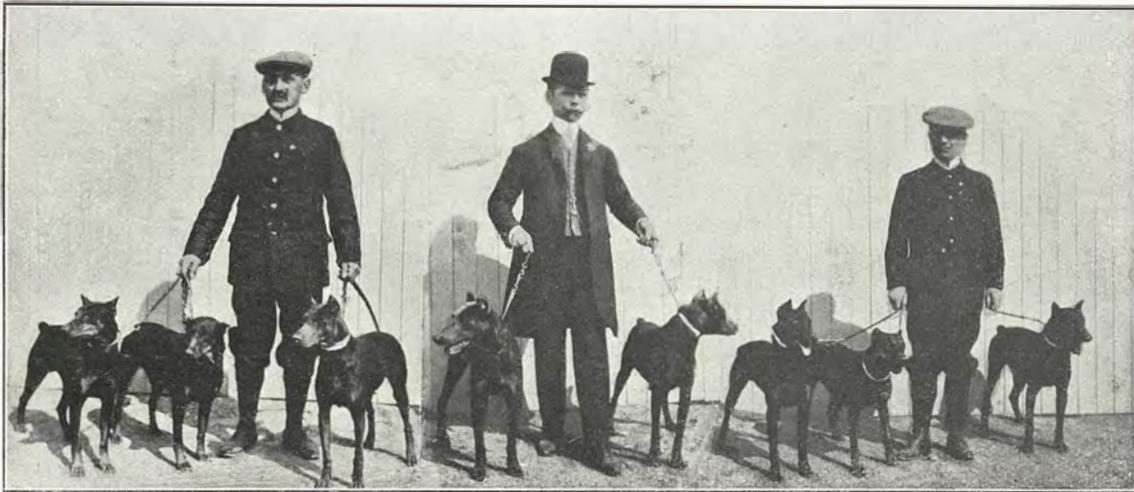
Marcel D'HERBEVILLE

## LE DOBERMANN PINSCHER

### ET LE CHOW-CROW

Le Dobermann Pinscher ou Dobermann terrier, dont nous avons vu pour la première fois des représentants autorisés à l'Exposition Canine, est en grande vogue de l'autre côté du Rhin où les meilleurs spécimens atteignent des prix très élevés.

Qu'il nous suffise de dire que les huit chiens amenés par M. Harry Peek et dont nous donnons des photographies, assurés par leur propriétaire con-



LOT DE HUIT DOBERMANN PINSCHERS AYANT REMPORTÉ TOUS LES PRIX EN ALLEMAGNE EXPOSÉS PAR M. HARRY PEEK

tre les risques du voyage, sont estimés 10.000 francs!

Il nous a paru intéressant de publier ici, d'après le comte H. de Bylandt, le distingué écrivain cynégétique, les points qui ont été fixés par les Associations allemandes. Elles sont au nombre de deux: le Nationaler Dobermann Pinscher Club à Alpollda, et le Dobermann Pinscher Club à Francfort.

Le pinscher allemand est un chien fort et musculeux qui ne doit être



FEDOR APRATZ DEUTZ, DOBERMANN PINSCHER 1<sup>er</sup> PRIX CHIENS



PFATZGRAFIN ZELLA. 1<sup>er</sup> PRIX CHIENNES, DOBERMANN PINSCHERS

ni lourd ni levretté. Son apparence dénote la vitesse, la force et l'endurance ; son tempérament est gai et vivace. Il est courageux et doit défendre son maître avec un courage de lion, sans être mordant ni faux avec les chiens. Ce sont ces qualités qui l'ont fait employer comme chien de police, métier dans lequel il réussit particulièrement.

Il est en outre bon gardien et destructeur de vermine.

#### DESCRIPTION :

**Tête :** crâne large, plat ou très légèrement bombé ; museau assez long et modérément pointu, joues très musclées mais plates. Un chien d'une hauteur au garrot de 58 centimètres, doit avoir une circonférence de tête de 41 centimètres et une longueur de tête de 25 à 26 centimètres ; mâchoires de longueur égale ; dents très développées et s'adaptant parfaitement ; lèvres bien serrées pas pendantes.

**Oreilles :** bien écourtées, ni trop courtes ni trop pointues.

**Yeux :** brun foncé, de grandeur moyenne, avec une expression douce et énergique.

**Corps :** musculeux ; cou fort et droit ; poitrine bien bombée, pas plate ; dos droit et pas trop long ; une longueur de 75 centimètres depuis l'os occipital jusqu'à la racine de la queue ; reins fortement développés et bien remplis ; arrière-main très musclée et bien développée.

**Pattes :** droites ; coudes pas tournés en dehors.

**Pieds :** doigts arqués et serrés.

**Queue :** écourtée, pas plus longue que 15 centimètres. Queue courte de naissance est appréciée.

**Poils :** court, dur et couché.

**Couleur :** noir et feu ; une petite étoile blanche à la poitrine est permise, ainsi qu'un sous-poil gris autour du cou, derrière les oreilles et sur le front.

**Hauteur au garrot :** chiens de 55 à 62 centimètres ; chiennes de 48 à 55 centimètres.

**Poids :** environ 20 kilogrammes.

Le Chow-Chow est un chien chinois.

D'apparence générale, c'est un animal remuant, compact, ramassé, bien symétrique, avec la queue bien enroulée sur le dos.

**Tête :** assez courte, crâne plat et large, le stop peu visible, bien descendu sous les yeux.

**Museau :** de longueur moyenne et large depuis les yeux jusqu'au bout ; il ne doit pas être pointu comme le museau de renard.

**Nez :** noir, large et spacieux. **Langue :** elle doit être de couleur noir-violet. **Yeux :** foncés et petits.

**Oreilles :** petites, pointues et toujours portées debout. Elles sont placées bien au-dessus des yeux, ce qui donne au chien son expression.

**Dents :** fortes et égales, s'adaptant bien.

**Cou :** fort et épais, bien attaché entre les épaules, légèrement arqué.

**Épaules :** musclés et obliques. **Poitrine :** large. **Dos :** court, droit et bien développé. **Reins :** musclés.

**Pattes de devant :** bien droites, de longueur moyenne et de forte ossature. **Pattes de derrière :** très musclées et les jarrets bas. **Pieds :** petits, ronds, bien d'aplomb sur les doigts.

**Queue :** fortement recourbée sur le dos.

**Poils :** abondant, dense, droit, assez dur au toucher et demi-long, avec un sous-poil doux et laineux. La variété à poils ras est peu recherchée.

**Couleur :** zain de toutes couleurs mais classées d'après leur mérite en rouge, noir, bleu, jaune, brun, blanc, etc.

## La Pêche au Lancer

*Le lancement par-dessus tête dans la pêche*

**L**e Concours de lancer, organisé avec tant de succès au Tir aux Pigeons du Bois de Boulogne, a attiré l'attention des amateurs sur ce genre de sport. Il nous a paru intéressant de reproduire l'article suivant dû à un amateur distingué, M. Croslé, qui, malgré son caractère un peu technique, est de nature à intéresser tous les pêcheurs.

On a beaucoup parlé récemment de la méthode américaine de lancer par-dessus la tête, la ligne, directement de la bobine, méthode qui a produit d'étonnants résultats dans les concours d'Outre Atlantique.

Les pêcheurs, toutefois, qui ne s'appliquent qu'à prendre du poisson, se sont convaincus que cette méthode n'est que peu, pour ne pas dire point pratique, en dehors de ces concours.

Ils pensent que son seul avantage est de permettre de lancer un poids léger à une grande distance, tandis que ses désavantages sont les suivants : elle nécessite l'emploi d'une canne de courte dimension — ayant

moins de deux mètres de long — munie d'une bobine multiplicatrice américaine dont le prix varie entre 125 et 250 francs, et l'hameçon doit se trouver ramené tout près de la canne, empêchant efficacement l'usage de la flotte et du plomb.

Et, naturellement, tout ceci n'est pas compensé par le privilège douteux — qu'on obtient de pouvoir lancer un hameçon pesant 1/2 once à une distance de 50 à 60 mètres, ce dont on a rarement besoin dans la pêche proprement dite.

Aucune de ces objections, pourtant, n'est bien fondée.

Le lancement par-dessus la tête n'était à l'origine qu'un lancement de pêche pur et simple. Il fut

développé par les pêcheurs de l'Amérique Occidentale, qui trouvaient que la méthode ordinaire horizontale ou le coup de côté n'étaient pas suffisamment justes, en déroulant pour le bass ou le brocheton dans les étangs et les lacs remplis d'herbes qui abondent dans ces parages.

C'est l'exactitude du lancement plutôt que sa longue portée qui le rendirent populaire parmi les pêcheurs.

Combien cette exactitude peut devenir grande dans des mains habiles peut être aisément jugé par les listes de points du concours tenu par le « Angler's Club », de New-York.

En cette occasion trois cibles mesurant 0<sup>m</sup>75 de diamètre avaient été disposées à des distances de 20, 27 et 33 mètres du point de lancement, et cinq lancements étaient autorisés pour chacune des distances.

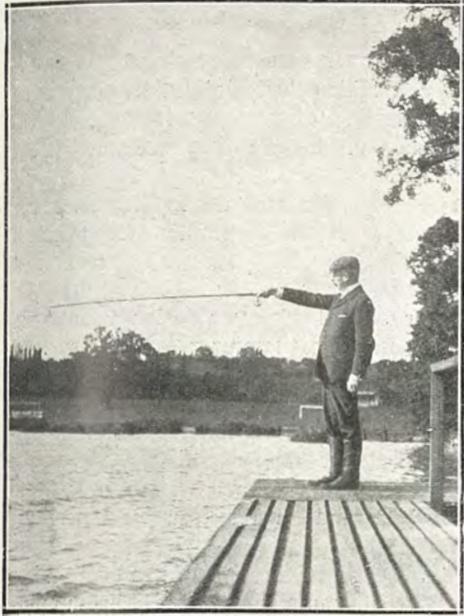
Dans 49 lancements sur les 105 faits par les 7 principaux concurrents, l'hameçon tomba soit en plein sur la cible, soit à une trentaine de centimètres à peine de celle-ci. Trois lancements seulement sur les 105 se trouvèrent à plus de 2 mètres de la cible. Est-il nécessaire d'insister sur l'importance d'une pareille exactitude pour tous les pêcheurs en général, dans certaines conditions qu'on rencontre communément ?

Dans les pêches au déroulé Spinning ledgering, paternostering, ou à la flotte, il est souvent excessivement important de pouvoir placer l'hameçon à l'endroit juste où le poisson se trouve.

En déroulant par exemple, un lancement à 30 mètres qui fait tomber,



MM. Laurent Boutrou Frojer des Chêne  
Le Couteulx de Béjarry  
Chevallereau de Montsaulnin  
UN GROUPE DE VENEURS ET HABITUÉS DE LA CANINE



PREMIÈRE POSITION

l'hameçon à 30 ou 50 centimètres des herbes, qui bordent la rive, on a de grandes chances de ramener un brochet ou une truite qu'il serait autrement difficile d'attirer hors de son repaire.

De petites ouvertures entre les herbes ou les branches peuvent également être fouillées tout à l'aise et avec précision; le mouvement de la canne se trouvant sur un plan vertical, n'exige que peu de place pour permettre au coude de lancer, et le pêcheur pourra

se livrer à son sport favori confortablement, tout en se trouvant jusqu'à mi-corps dans les hautes herbes ou les branchages.

Tous ces avantages s'obtiennent facilement en modifiant légèrement l'engin de pêche et les méthodes ordinairement employées.

A certains égards, le lancement par-dessus tête le plus élégant et le plus utile aussi est celui qui se fait avec une ligne à une main, en employant des poids variant de  $\frac{3}{4}$  d'once à 3 onces 16.

Nous croyons intéressant de décrire l'engin de pêche le plus utile et la meilleure façon de l'employer.

*Le Moulinet*

Pour un poids de  $\frac{3}{4}$  d'once, un bon moulinet de Nottingham de 0m07 c.  $\frac{1}{2}$  sera bon, mais il faudra la choisir plus petit pour des hameçons de moins d'une  $\frac{1}{2}$  once.

En lançant, disons, un plomb de  $\frac{1}{4}$  d'once en employant la méthode horizontale ou de côté, la pointe de la canne doit largement balayer, en décrivant un arc de près de 200 degrés, du fait de la bobine qui commence à se dérouler lentement avec un poids léger. Le balancement de la canne est, on le comprend, beaucoup plus raccourci dans le lancement par-dessus la tête, et une bobine, munie d'un tambour léger, est essentielle pour lancer par cette méthode des poids très légers.

La bobine « Illingworth » se recommande en ce cas; malheureusement, elle exige l'emploi d'une ligne beaucoup plus fine que celle d'ordinaire en usage. La bobine Nottingham donne une plus grande latitude à cet égard, et les meilleures, sont les suivantes :

*Silex, Aerial, Facile, Crosslé et Marston-Crosslé.*

*La Canne.*

La canne, employée dans le lancement par-dessus tête d'une seule main, devra être munie d'anneaux d'agate ou de porcelaine d'un diamètre assez large, de façon que les nœuds de la gut-trace puisse aisément passer au travers. Mais il est absolument essentiel qu'elle soit parfaitement égale jusqu'à la poignée.

Son action doit être rapide, mais elle doit

cependant cesser de vibrer, à la fin du lancement, quand la ligne se déroule.

Il fut un temps, où la plupart des courtes cannes offertes aux pêcheurs se trouvaient être trop raides, ou ne répondaient pas au lancement de poids légers, étant construites de même façon que les lignes plus longues ordinairement usitées. On en fait, néanmoins, maintenant, de 1m80 à 2m60 qui servent fort bien pour le lancement par-dessus tête.

*Longueur de la canne*

La longueur de la canne dépend du genre de pêche auquel on veut se livrer. Pour un lancement aisé et certain, une canne de 1m80 est peut-être préférable; mais les meilleurs résultats ont été obtenus avec des cannes de 2 mètres, 2m30 et 2m60, bien que cette dernière, pour le lancement de poids légers d'une seule main, doive être la limite comme grandeur.

Au premier abord ces cannes semblent trop courtes et trop flexibles pour pouvoir attaquer des poissons lourds. Il est de fait, pourtant, qu'on peut obtenir un plus grand effort de tension sur la ligne, avec une canne courte qu'avec une longue. Et c'est de la première que se servent toujours les Américains dans leurs pêches aux gros poissons.

*Le Bas de Ligne*

Le bas de ligne peut avoir la longueur que l'on désire, jusqu'à 2 mètres et même un peu plus; mais il ne faut pas que plus de 0m45 séparent le poids de l'extrémité de la canne. On peut lancer avec un mètre de bas de ligne au-dessous de cette extrémité, mais quel qu'en soit l'avantage pour la pêche, cela rend le lancement beaucoup plus difficile.

*Position du moulinet*

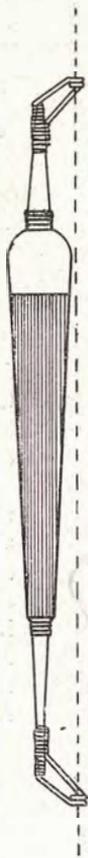
Le moulinet doit être placé au-dessus de la main de telle façon que les poignées se trouvent sur la gauche, lorsque la canne est tenue avec les anneaux tournés en bas, mais avec la ligne enroulée dans le sens opposé, de façon qu'elle puisse sortir du *barillet*, du côté qui est le plus rapproché de la canne.

Enroulant, après le lancement, la canne est tenue avec les anneaux en dessus, de façon que la poignée de la bobine puisse être tournée de la main droite, comme d'ordinaire.

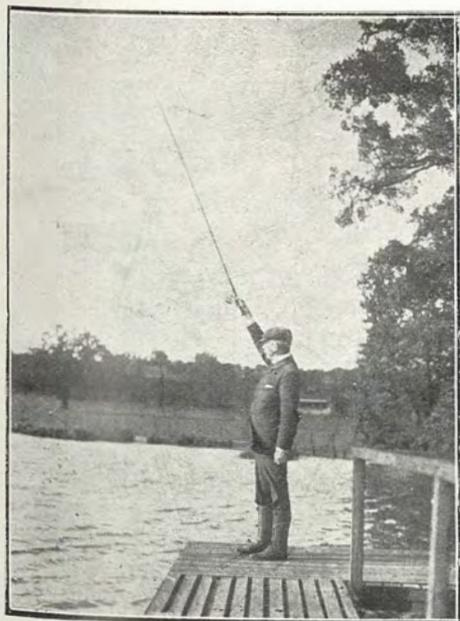
Les Américains lâchent et contrôlent leurs bobines multiplicatrices en se servant du pouce, qui presse, en partie, sur l'une des barres de traverse de la bobine et, en partie, sur la ligne: leur but, en agissant ainsi, est de laisser à tous les doigts leur liberté pour maintenir la canne.



TROISIÈME POSITION



LA FLOTTE



DEUXIÈME POSITION



FIN DU LANCER

Cette méthode est impraticable avec la bobine Nottingham ordinaire qui n'a pas ces barres de traverse, mais, en aménageant la bobine, comme nous le disons plus haut, on peut arriver au même résultat, par un léger mouvement du pouce.

#### *Le lancement.*

Avec son engin de pêche tel qu'il doit être et fixé comme nous venons de vous le décrire, le pêcheur doit se tenir face à la direction dans laquelle il veut lancer, la canne tendue ainsi que dans notre figure 1, le poids de lancement suspendu à 0<sup>m</sup>45 au-dessous de l'extrémité de la canne.

On élève ensuite le bras et la canne dans une position presque verticale (fig. 2). L'avant-bras est ensuite recourbé en arrière du coude, jusqu'à ce que la canne se trouve presque horizontale, par derrière (fig. 3).

Quand ce mouvement est terminé, les doigts se trouvent légèrement détendus, ce qui fait pencher l'extrémité de la canne de quelques centimètres.

Tout ce mouvement en arrière peut être relativement lent, mais il faut qu'il soit continu, car il a pour objet d'étendre la ligne munie de son poids au delà de l'extrémité de la canne.

A peine le mouvement d'arrière a-t-il été exécuté, que la canne doit être instantanément ramenée de nouveau en avant, et lorsqu'elle devient presque verticale, on resserre les doigts qui étaient détendus; on relève légèrement le bout du pouce à deux centimètres de la bobine, et la poignée de la canne est vivement ramenée en dedans, dirigée en bas, jusqu'à ce qu'elle se trouve ainsi que dans notre figure 4.

La canne ne devra pas bouger, jusqu'à ce que la ligne se trouve déroulée.

Tout le secret du lancement par-dessus tête repose :

1<sup>o</sup> Sur le mouvement en arrière qui envoie le poids au delà de l'extrémité de la canne ;

2<sup>o</sup> Sur le mouvement qui consiste à ramener la poignée en dedans de la main et en bas.

Si l'on néglige le premier mouvement, il se produit un choc dans le lancement et l'hameçon volera probablement trop haut, tombant à l'eau avec un éclaboussement terrible.

Si, également, le second mouvement est omis, et que le bras revienne prendre la position de la figure 1, l'hameçon tombera certainement trop bas, à peu de distance du pêcheur, et descendant au fond de l'eau à toute vitesse, en dévidant la bobine.

Quand la canne et la ligne sont bonnes, et si les recommandations qui précèdent sont suivies à la lettre, avec bien peu d'efforts on arrive à faire des lancements de 25 à 30 mètres.

Au début, quand on commence à s'exercer — car il faut s'exercer au lancement — les novices trouveront plus facile d'enrouler le poids jusqu'à ce qu'il arrive à l'extrémité de la canne, mais ils reviendront vite de leur erreur, avec le temps.

Il est bon de viser de l'œil un objet quelconque placé sur la ligne de l'endroit qu'on veut atteindre.

Les avantages du lancement par-dessus tête sont évidents dans le spinning, où le pêcheur, lançant fréquemment pendant la durée d'une heure, cherche soit à couvrir systématiquement toute la surface d'eau

qu'il pourra atteindre, soit à amener son hameçon au delà d'un certain point.

Dans le spinning, le plomb et les hameçons ne doivent pas être à plus de 0<sup>m</sup>45 du bas de ligne, et le poids principal doit faire corps avec l'hameçon, surtout si l'appât est léger.

Dans la pêche à la flotte, même dans des eaux peu profondes, il est nécessaire de se servir d'une flotte à coulisse.

Celle que représente notre figure 5 est l'une des meilleures, car il est impossible alors que la bannière vienne s'enrouler autour du col de la flotte, empêchant ainsi la ligne de passer au travers des anneaux.

Une bonne flotte à employer est celle de 0<sup>m</sup>17 de longueur et de 0<sup>m</sup>1 c. 1/2 de diamètre à l'endroit où elle est le plus gros.

Elle demande huit ou neuf chevrotines pour l'amener à flottaison.

Si le genre de pêche auquel on se livre nécessite l'usage d'une flotte plus légère et qu'il faille moins de chevrotines, il vaut mieux lancer par-dessus tête, de la ligne que de la bobine.

Ce n'est que lorsque des obstacles naturels forcent à lancer la flotte avec beaucoup de justesse à une grande distance, que le lancement par-dessus tête doit être employé.

En pleine eau, où une déviation d'un mètre ou deux n'a guère d'importance, le lancement de côté est suffisamment juste et beaucoup plus simple.

## *L'inauguration de l'Aérodrome de Juvisy*

ELLE a eu lieu dimanche et n'a pas été des plus heureuses. Non point que la foule, cette foule badaude des Parisiens, ait boudé cette première qu'on avait annoncée, puis remise à plusieurs reprises. Sa bonne volonté n'est point si facile à rebuter. Pour voir les Delagrangé, les Farman et autres hommes volants, elle était toute prête à pardonner le manque d'exactitude des organisateurs. Ce qu'elle ne leur a pas pardonné, c'est d'avoir convoqué tant de spectateurs — ils étaient bien trente mille — et de les avoir fait attendre de 1 heure à 4 heures, sans avoir rien à leur montrer.

Comme on l'a fait très justement observer, le sport de l'aviation n'est pas encore au point où l'on peut en faire un spectacle populaire. Certes, le moment viendra où les spéculateurs qui battent monnaie avec tous les genres de sport, trouveront leur compte à organiser des courses d'aéroplanes, mais ces temps ne sont pas encore révolus. L'abstention systématique de tous les aviateurs au meeting princièrement doté de Monaco aurait dû inspirer quelque prudence aux commissaires de Juvisy. Ce n'est pas par une chaleur torride, alors que le rendement des moteurs est déplorable, que les aviateurs peuvent s'élever, d'autant que le moindre souffle de vent les paralyse; cela on le savait. Il était donc au moins malhabile d'ouvrir la réunion de si bonne heure, au risque d'impatisser le public, à qui, pendant trois longues heures, on n'a fait voir que des cerfs-volants.



INAUGURATION DE L'AÉRODROME DE JUVISY. — AU PREMIER PLAN LES HANGARS — AU FOND A DROITE LES TRIBUNES

On n'a donc pu disputer sérieusement le fameux prix La Gâtinerie, d'une valeur de 5.000 francs, qui devait revenir à l'aviateur ayant couvert, dans le temps le plus court, la distance de 10 tours de piste, soit 12 kilomètres.

Delagrangé, toujours courageux, pour donner satisfaction au public déçu qui avait envahi la piste, s'est bien envolé, mais à 7 heures du soir ! devant des spectateurs naturellement clairsemés. Il a tenu l'atmosphère pendant dix minutes, mais sans pouvoir s'adjuger les 5.000 francs du Prix La Gâtinerie. De telle sorte que la journée aurait été particulièrement fructueuse pour Port-Aviation qui, après avoir fait une recette colossale, n'aurait pas eu à déboursier le moindre prix, si les commissaires, pris d'un scrupule tardif, ne l'avaient attribué, après quarante-huit heures de réflexion, au hardi pilote.

Il est à craindre que cette première manquée n'ait une répercussion fâcheuse sur les réunions ultérieures.

## Automobile

### LA COUPE DE CATALOGNE

TANDIS qu'en France nous nous désintéressons de plus en plus des courses automobiles, nos voisins du Nord, du Sud et de l'Est s'efforcent de maintenir ce sport sur l'affiche. Et ceux des constructeurs, nos compatriotes, qui croient à son efficacité pour maintenir le moteur dans la voie du progrès sont réduits à errer de frontière en frontière. Ils en rapportent, d'ailleurs, le plus souvent, honneur et profit.

C'est ainsi qu'une marque française vient encore d'enlever la Coupe de Catalogne qui s'est disputée le jour de l'Ascension aux environs de Barcelone. Comme en Sicile dans la Coupe des Voiturettes, c'est une Lion qui a triomphé en Espagne. Elle avait déjà enlevé une fois cette épreuve.

Le départ a été donné à Sitges à huit heures du matin au milieu d'une affluence énorme de curieux. Le circuit qui mesurait 28 kilomètres en était garni sur tout son développement. Onze concurrents, sur lesquels huit Français et trois Espagnols, se sont mis en ligne.

La lutte fut serrée et très émotionnante pour les assistants, grâce au peu de longueur relative du circuit qui ramenait incessamment les concurrents sous leurs yeux.

Ce n'est que vers le 60<sup>e</sup> kilomètre que Goux,



LA COUPE CATALANE

GOUX, LE VAINQUEUR, PASSANT A LA CROIX DE SITGES

assez volontiers comme des gens plus solides que vites sur leurs jambes.

Un public très nombreux avait envahi le terrain de la Croix-Catelan, comptant sur la présence de Sam Mac-Vea. Tout comme à Juvisy, les spectateurs ont éprouvé une cruelle déception : le fameux noir avait été appelé « inopinément » à Londres pour une proposition de combat.

En son absence, le sport a cependant présenté un suffisant intérêt. Après cinq séries gagnées en des temps variant entre 12 secondes  $1/5$  et 13 secondes  $4/5$ , Mittelberger a gagné la grande finale en 12 sec.  $3/5$ , battant Grandjean, Bergé, Vauconsant et Gloria.

qui devait fournir le vainqueur, parvint à se dégager, fournissant les 360 kilomètres de la Coupe en 6 h. 10 m. 0 s., c'est-à-dire à une moyenne de 59 kilomètres, devant G. Sizaire qui terminait en 7 h. 38.

### La Course des Boxeurs

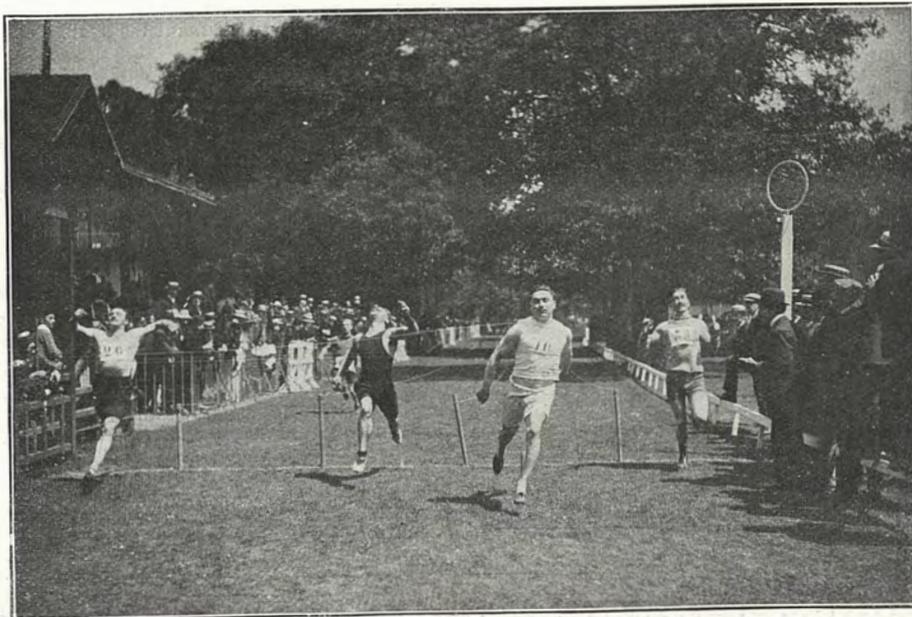
Notre confrère, *La Culture Physique*, a eu l'idée assurément originale de faire disputer, au Racing-Club de France, une course de vitesse exclusivement réservée aux boxeurs, que l'on se figure

### Première Exposition internationale de Chasse

VIENNE 1910

La première Exposition internationale de chasse qui aura lieu à Vienne sous le haut patronage de S. M. François-Joseph 1<sup>er</sup>, de mai à octobre 1910, ce sera une grande revue internationale, une Exposition universelle de tout ce qui est en corrélation avec la chasse. Elle devra offrir un tableau instructif de l'histoire de la chasse, non seulement en mettant sous les yeux des visiteurs les différents genres de chasses des temps passés et des temps modernes, les armes de chasse, etc., mais aussi présenter d'une manière coordonnée les ouvrages littéraires anciens et très anciens, ayant trait à l'art de chasse.

Le Sous-Comité prie de bien vouloir citer les noms et titres des œuvres en question afin de prendre une décision. Ces communications devront être adressées au Sous-Comité des belles lettres et de la librairie de la Première Exposition internationale de Chasse, Vienne 1910, à Vienne III<sup>e</sup>, Lothringers-trasse 16.



L'ARRIVÉE DE LA COURSE DES BOXEURS AU RACING CLUB  
MITTELBERGER GAGNE LA FINALE

# CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères ; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment :

- D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Étranger;
- D'ENCAISSEMENT et paiement de tous coupons échus;
- De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages;
- D'OUVERTURES de comptes courants;
- De RENOUVELLEMENT de feuilles de coupons épuisés;
- De SOUSCRIPTION à toutes émissions;
- De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts;
- De VÉRIFICATION de tous les tirages;
- De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

“FINANCE ET BANQUE”, Revue indépendante du Marché  
ABONNEMENTS : 5 FRANCS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE

10, Rue Richepance, Paris

Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

## PETITES ANNONCES

— RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS —

**MAISONS à PARIS.** A adj. Ch. Not. 8 juin 1909.  
Sup. Rev. M. à pr.  
194, r. Lafayette 1.267<sup>m</sup> 50.025 fr. 350.000 fr.  
196, r. Lafayette 454<sup>m</sup> 22.333 fr. 150.000 fr.  
42, r. d'Aubervilliers 405<sup>m</sup> 20.048 fr. 120.000 fr.  
S'adr. aux not. Dauchez et A. girardin, 43, r. Richelieu. A.

### AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Gentleman anglais — joueur de polo — céderait quelques spécimens de sa superbe collection de po. oponies irlandais et anglais — de 5 à 6 ans — tous enregistrés à Hurlingham et merveilleusement entraînés — et ayant obtenu 8 premiers et seconds prix à Londres. Propose jeu d'essai. Écrire : H. M. Crosby, Holford, Bridgwater, England. 103

Postiers, cobs Norfolk-bretons, trott. petits bidets bretons. Bersihand, Binic (C.-d.-N.).122

A vendre : cause démonte Cheval alezan 1<sup>m</sup>58, se monte en danc, s'attelle, peur de rien, très hautes actions, 5 ans, papiers, garanties. Prix concours hippique. Visible, 18, boul. Victor-Hugo à Neuilly, demander cocher Eugène. 140

A vendre : Bathovell alezan, 8 ans, sain et net, d'une régularité mathématique comme sauteur, gagnant de nombreux prix, 5.000 francs. — Comte G. de Gordon, à Vaulry, par Nantiat (Haute-Vienne). 141

Occasion : très belle jument de pur sang 1<sup>m</sup>61, baie brune, 5 ans, très énergique, grosse sauteuse, a chassé régulièrement saison dernière, saine et nette sauf légère trace vésicatoire, membre antérieur gauche, passible commission, vendue avec toutes garanties 1 600 francs. M. de Glos, à Ourscamps (Oise). 142

A vendre : Frime chienne cocker, marron et feu, jolie, vive, endiablée à la chasse, beaucoup de nez, dressage rapport presque terminé, excellent caractère, vient d'obtenir à 13 mois Mention, classe internationale Paris, origine illustre, 200 francs. — S'adresser au bureau du journal. 137

Chenils de G. Montgomery Bognot (Angleterre) toujours disponibles : Fox-Hounds, Harriers, Beagles par couple ou meute. Pointers, Setters et Cockers jeunes et adultes dressés. Terriers toutes variétés. Bonne arrivée garantie. — Prix modérés. 138

Plusieurs Fox poil ras et dur, par Ch. Dark Result. Raby Leandro, Lob Nor, hors chiennes hautement primées à céder pour excès nombre. — Georges Leroy, 10, rue Collange à Levallois-Perret (Seine). 139

Americaine à 4 roues à vendre. — Courtier, 36, avenue Neuilly. 136

A vendre : neuf années du « Sport Uni-

versel Illustré » 1899 à 1909. — Secrétaire Société Littéraire, Place d'Armes (Ostende). 143

Jeune homme bonne famille, très capable pour monte et conduite chevaux, connaissances vétérinaires et de vente, demande place comme directeur maison de vente, entraîneur ou chez éleveur. — Écrire bureau du journal. 144

### AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une voiture automobile ?

- 1° Le silence absolu;
- 2° La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur;
- 3° Une solidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres marques, se trouvent réunis dans les châssis Minerva.



Mais les lecteurs peuvent rester sceptiques devant une telle affirmation; aussi la maison Outhenin-Chalandre (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir de présenter les Minerva sur n'importe quel parcours, et cela simplement dans un but de propagande d'une marque qui se considère comme la première du monde. Plus les

essayers seront compétents et rompus pratique automobile, plus les dirigeants Minerva seront heureux de leur faire leurs produits.

« Comment les Eleveurs et les Vendeurs portent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles ? »  
« Chevaux et les Chiens boiteux n'ont plus pour ceux qui utilisent le TOPIQUE DECLIE-MONTET ; c'est un service à rendre que de leur faire connaître. »

Le Gérant : P. JEANNIOT  
Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneville.  
P. MONOD, directeur

La Corrida

PARFUM  
ULTRA PERSISTANT  
ED. PINAOU  
10 PLACE VENDÔME  
PARIS  
QUINTESSANCE LOTION  
POUDRE SAVON

## BOITIERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES  
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS  
50, rue des Lombards, Paris, et dans toutes les Pharmacies